

Messe de la Percée du vin jaune

Collégiale Saint-Hippolyte de Poligny

Dimanche 3 février 2019

4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année C

Jr 1, 4-5.17-19

Lc 4, 21-30

Chers amis,
Frères et sœurs,

1. Nous sommes, il y a deux mille ans, dans un petit village d'Israël appelé Nazareth. Jésus vit un moment difficile.

Il est dans la synagogue de son village. Il commence à être connu. Sa parole, les signes qu'Il fait provoquent l'enthousiasme dans toute une partie de la Galilée.

Et Jésus, dans la synagogue va lire un passage du Livre d'Isaïe, le prophète.

Ce livre, écrit plusieurs siècles avant la venue de Jésus, parle des signes que fera le Messie de Dieu, le Sauveur, l'Envoyé de Dieu quand Il viendra dans le monde.

Après avoir fait la lecture de ces signes, Jésus pose le rouleau et annonce :

« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

En d'autres termes, les signes que je fais sont les signes attendus ; ce que vous entendez chez le prophète, ce que je fais moi-même, aujourd'hui se rejoignent ; je suis l'Envoyé de Dieu ; je suis le Messie.

Mais si la foule est en admiration dans un premier temps, elle va finalement rejeter Jésus. Pourquoi ? Parce qu'elle refuse, en fait, de dépasser le regard réducteur qu'elle a sur Lui : N'est-il pas le fils de Joseph ? Nous le connaissons ce Jésus, il va vécu trente ans au milieu de nous. **Un regard trop étroit, un regard trop réducteur ne peut accéder à la vérité, ne permet pas l'accomplissement, la réalisation des promesses. Un regard trop étroit étouffe et arrête la vie.**

Deux mille ans, Israël, cela nous semble peut-être un peu loin et pourtant, si la difficulté de Jésus était peut-être aussi, parfois, celle du monde d'aujourd'hui...

Je pense que vous avez remarqué que s'il y a certainement de belles et bonnes choses dans notre monde, il y a aussi peut-être quelques difficultés... Particulièrement lorsque l'on fait le bilan en ce début d'année 2019. Au plan international, des tensions que l'on imaginait passées se renouvellent. Au plan européen, je ne vous fais pas de dessin sur les complexités qui sont les nôtres avec l'Europe de l'Est, avec nos cousins italiens. Au plan français, « le jaune est tendance » pas seulement sous forme liquide, vous le savez. Quant à notre monde, il bénéficie de nouvelles difficultés depuis quinze-vingt ans, celles de la question écologique qui fait que nous ne savons même pas si nous pourrions vivre sur cette planète correctement dans quatre ou cinq générations ; je n'invente rien.

Or, si bon nombre de causes de ces difficultés sont d'ordre politique, économique, social, **bon nombre d'analystes et de penseurs posent aussi, peu à peu, une autre question aujourd'hui, peut-être plus essentielle. Et, si une des causes de la souffrance de l'homme d'aujourd'hui, particulièrement en Occident, venait du fait que l'on a eu et posé sur lui un regard trop réducteur et trop étroit ? N'a-t-on pas oublié toute une dimension des personnes ? N'a-t-on pas oublié que l'homme n'est pas simplement une réalité matérielle et qu'il y a quelque chose en lui qui ne s'accomplit pas et qui le rend peut-être malheureux, mécontent et fâché ?**

2. En cette année, un géant de la pensée, un grand penseur du XXème siècle aurait cent ans. Il s'appelle Alexandre Soljenitsyne.

Dans un discours majeur qu'il a fait à l'Université de Harvard aux Etats-Unis, une des plus grandes universités au monde, il y a près de quarante ans, il analysait son arrivée en Occident et il raconte.

Il venait de passer quinze-vingt ans dans ce qu'il appelait les bagnes glacés des goulags en Union Soviétique. Mais il disait que ce qu'il était en train de découvrir de l'Occident ne le rassurait pas beaucoup. Et que s'il y avait les bagnes glacés de Union Soviétique, il y avait peut-être en préparation les bagnes dorés de l'Occident. La cause pour lui était claire : c'est **le fait d'avoir réduit l'homme, de l'avoir amputé d'une part de lui-même.** Soljenitsyne rappelait que depuis deux siècles, notre Occident qui a vécu un progrès inouï, qui avait développé les libertés, sans conteste, l'avait fait peut-être en oubliant une partie de l'homme et de ce qui peut faire son bonheur. Parce que nous avons peut-être compris le bonheur de manière réductrice et uniquement matérielle tout en oubliant qu'une partie de l'homme souffre de ne pas pouvoir s'accomplir car l'homme n'est pas seulement

matériel, rappelait Soljenitsyne, il a aussi une âme, il est aussi spirituel. Et il disait que l'oubli de cette dimension de l'homme pouvait être le début d'un drame de l'Occident. N'a-t-on pas confondu le bien-être qui nous permet des conditions de vie agréables, physiquement, matériellement, et le bonheur ?

Des auteurs aujourd'hui dénoncent, dans des ouvrages multiples, cette réduction de l'homme à ce que l'on peut en mesurer, en calculer, à ce que l'on peut mettre en équations, en statistiques, en pourcentages, experts, statisticiens, algorithmes... On a même inventé, vous le savez, ce moyen merveilleux de savoir si nous sommes heureux, l'indicateur du moral des ménages qui se réfère à un critère définitif, notre niveau de consommation ! Le bonheur dans la carte bancaire, il fallait y penser !

Certes, certes, la Bible elle-même nous dit que tout a été créé « avec poids, nombres et mesures » (cf. Livre de la Sagesse 11, 20). Ce qui veut dire que, oui, nous vivons dans un monde intelligible, compréhensible, rationnel, raisonnable. Mais elle indique aussitôt que l'Esprit plane sur cette Création (Livre de la Genèse 1, 2), que l'Esprit habite le cœur de l'homme pour lui permettre d'aller plus loin et en profondeur (cf. Première lettre de saint Paul aux Corinthiens 3, 6). « L'homme passe infiniment l'homme », disait Blaise Pascal. Et Régis Debray écrivait, il y a quelques années, un petit livre revigorant que je relis souvent qui s'appelle *L'erreur de calcul* -tout un programme ! - pour nous dire que pour faire d'un tas de gens, dans une société, une réalité unifiée, pour faire « d'un tas un tout » comme il le dit, il faut quelque chose au-delà du tout, c'est-à-dire une réalité transcendante, du spirituel qui donne un sens pour que cela produise une société. On ne peut pas réduire l'homme à ce qu'il n'est pas ! Il y a une part de lui-même qui ne se calcule pas, qui ne se mesure pas, qui ne se vend pas, ne se met pas en pourcentages : la relation, l'amitié, la gratuité de l'amour, la beauté, la poésie... Tout cela, vous ne le mettez pas en équations ; tout ce qui fait la vraie vie et la vie vraie. Toutes ces réalités si nécessaires et dont nous avons peut-être besoin plus que jamais aujourd'hui.

3. Vous me permettrez ici un petit témoignage un peu surréaliste que j'ai vécu à ce propos en novembre dernier à la Conférence des Evêques de France. Vous savez que les évêques se réunissent deux fois par an. Et nous avons accueilli en novembre dernier une grande figure de l'Europe, un ancien Président du Conseil italien. Il est venu nous parler et plaider pour l'Europe -je crois, que vous savez, qu'il y a des élections qui arrivent-. Il nous a remarquablement parlé de l'Europe, c'est un homme remarquable lui-même. A la fin, nous pouvions nous adresser à lui et lui poser des questions. Il avait plaidé pour l'Europe, en particulier en raison

de la paix et de la stabilité, et cela est exact, que nous vivons depuis près de soixante-dix ans, quel miracle ! et je me suis permis de prendre la parole et de l'interroger en lui disant que j'étais convaincu de ce miracle, -je viens, comme vous le savez d'une terre qui a changé, lors de la dernière guerre, bien des fois de situation ; ma grand-mère maternelle avait changé quatre fois de nationalité, en Alsace-. Oui, dans la région, ma famille a connu ce drame. Mais j'ajoutais que j'avais entendu, pendant l'été, un échange entre une de nos grandes philosophes, Chantal Delsol, et le politologue Jacques Rupnick parlant de l'Europe aujourd'hui. Et disant, oui, il y a des tensions entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest. Pourquoi ? Parce que, les gens de l'Europe de l'Est qui nous ont quittés en 1940 et qui nous ont retrouvés après la chute du mur de Berlin, ont quitté une Europe en 1940 qui était une Europe des droits de l'homme, du progrès et ont retrouvé, en 1990, une Europe qu'ils considèrent comme une Europe de la technocratie, de la finance et de la circulation commerciale.

Je lui ai dit cela. Il a pris la parole en me répondant : Monseigneur, vous avez tout à fait raison, mais regardez, un exemple : la Pologne est rentrée dans l'Europe il y a vingt ans, l'Estonie, la Lettonie il y a moins de temps ; or un polonais a cinq années d'espérance de vie de plus qu'un letton. C'est comme si je lui avais dit, s'il était directeur d'hôpital : Monsieur le Directeur, il y a un problème d'accueil dans votre hôpital et qu'il aurait répondu : mais nous avons beaucoup plus de thermomètres qu'autrefois. Et je me suis dit ce n'est pas gagné. N'oublions pas la part de l'homme qui ne se réduit pas à la rationalité. Comme disait Chesterton, le fou ce n'est pas celui qui a perdu la raison, le fou c'est celui qui n'a plus que la raison.

Oui ! nous avons besoin, frères et sœurs, nous avons besoin de relire l'évangile d'aujourd'hui, cet évangile d'aujourd'hui et mon propos qui, je pense, ne sont pas loin de ce que nous sommes en train de vivre. Au contraire ! Comme Dieu qui appelle, vous l'avez entendu dans notre première lecture, Jérémie dans le sein de sa mère et qui ne le réduit pas, pardonnez-moi, à un fœtus, l'homme ne peut se réduire à un travailleur ou à un consommateur. Il nous s'agit d'accueillir la vie et le réel dans leur complexité, dans leur richesse, leur largeur. Ne réduisons pas l'homme, ne réduisons pas la vie.

Et cela, il me semble, les vigneron du Jura le savent bien.

D'une part, le vigneron du Jura met en œuvre tout un savoir technique, tout un savoir-faire pour que le fruit de la vigne produise ce vin si unique et original qu'est le vin jaune dont je me fais l'honneur d'être l'ambassadeur dès que je sors de notre département. Nos vigneron se fondent pour cela sur la météorologie, les taux d'alcool, les taux de sucre. La technique, oui, les pourcentages sont à

l'œuvre. Mais le vin jaune, chers amis vigneron, ne se réduit pas à cela. La preuve, on parle avec poésie de la part de l'ange. On sait bien que les chiffres ne sont pas tout pour découvrir les arômes de notre terroir.

Nos vigneron, pardonnez-moi chers amis, sont aussi des poètes, des amoureux d'un terroir, d'une histoire, me semble-t-il. Alors ne réduisons pas le vin jaune à un vin. C'est plus qu'un vin, une culture, une façon de vivre.

Ne réduisons pas l'homme à ce que nous en voyons et mesurons. N'oublions pas son cœur, son âme, son désir de s'accomplir au-delà de lui-même dans un horizon qui le dépasse, dans une dimension spirituelle, transcendante et pourquoi pas -ce n'est pas interdit tout-de-même par la Convention européenne des droits de l'homme- **dans une dimension religieuse.** Apprenons de l'évangile d'aujourd'hui à élargir notre regard, à ne pas enfermer l'autre dans nos visions étroites, tel collaborateur, tel voisin, telle personne. Apprenons ce regard large, ouvert à la vie. Apprenons, oui, à regarder avec Jésus qui Lui regarde toujours de manière large pour nous faire entrer dans la vie pleine et nous la faire goûter.

Amen

+ Vincent Jordy
Evêque de Saint-Claude